

HISTOIRE DES ETOFFES TEINTES

Quoiqu'on ne le sache généralement pas, anciennement les étoffes teintes étaient réservées aux gens riches : tout uniment parce que les procédés de la teinture, qui étaient d'ailleurs lents, étaient pratiqués par bien peu d'industriels, qui faisaient payer cher des connaissances peu communes.

Et comme dans une foule de pays les vêtements n'étaient guère faits que de laine tissée, on utilisait cette laine telle quelle, avec sa couleur naturelle ; l'étoffe fabriquée de la sorte s'est appelée bure en France, tout simplement parce que ce mot de "burrus" signifiant roux, la teinte générale de la laine nature.

Pour varier un peu cette coloration monotone, on s'était mis à donner ses soins à des bêtes susceptibles de donner de la laine soit noire, soit aussi blanche que possible.

Dans la *Genèse*, on nous parle de Laban, maître du troupeau de brebis confié à Jacob, et se réservant toutes les bêtes noires ou blanches. Et comme d'ailleurs on avait déjà inventé des procédés de teinture, on voulait avoir en abondance, au moins relative, de cette laine blanche, la seule qui pût prendre toutes les couleurs... que la technique permettait alors de lui donner.

Au reste les vêtements blancs étaient tenus pour des habillements de luxe ; les Grecs et les Romains des hautes classes s'habillaient de blanc, parce que la laine blanche était chère, étant rare ; le peuple et les esclaves se vêtaient de gris ou de brun roux.

Quant aux toges de couleur, noires, pourpres, etc., elles n'étaient portées que dans des circonstances particulières ; mais aussi par des gens pouvant payer cher leurs vêtements.

Dès longtemps on était arrivé à réussir certaines teintures ; et c'est ainsi que la ville de Tyr avait acquis une réputation exceptionnelle par les étoffes teintes en bleu, en pourpre, en cramoisi, en écarlate, que Salomon, par exemple, en faisait venir.

De leur côté, les Egyptiens avaient inventé des procédés ingénieux de teinture, puisque les momies sont entourées couramment de bandelettes de nuances variées.

L'invention de la teinture en rouge au moyen du petit insecte qui vit sur le chêne et qu'on appelle le kermès, se perd en réalité dans la nuit des temps.

Les Romains en faisaient une telle consommation, qu'ils avaient imposé à l'Espagne de payer avec cette matière tinctoriale la moitié de son tribut annuel.

On avait mis à contribution deux genres de coquillages pour en retirer une pourpre et un violet ; c'étaient les couleurs pourpres si célèbres, et qui revenaient particulièrement cher, chaque coquillage n'en pouvant donner qu'une goutte.

On avait aussi eu recours à l'orseille et à l'indigo. Une révolution véritable avait été apportée par l'emploi de ce qu'on appelle les mordants, que connaissaient certainement les anciens Egyptiens.

Ce sont des matières que l'on applique sur les étoffes, et qui servent à fixer les